

Le Baptême de Guillaume Henri Dufour

La chapelle réformée

Dans l'ancien couvent des Dominicains, sur l'Ile de Constance, mise à disposition de la Colonie genevoise en 1785 par l'Empereur d'Autriche, Joseph II, les industriels de Genève transforment le vestiaire de l'ancienne église du couvent (actuellement le bar Zeppelin de l'Hôtel de l'Ile) en une chapelle réformée.

Ils y tiennent des services religieux et en font le foyer social de la Colonie genevoise de Constance. C'est là qu'en En 1786, a lieu le baptême du premier enfant de la colonie ; c'est une fille ; ses parents l'appelleront « Constance » pour marquer cette occasion.



Fresque que l'on peut admirer dans les couloirs du Steigenberger Inselhotel, Konstanz

Baptême de Henri Dufour

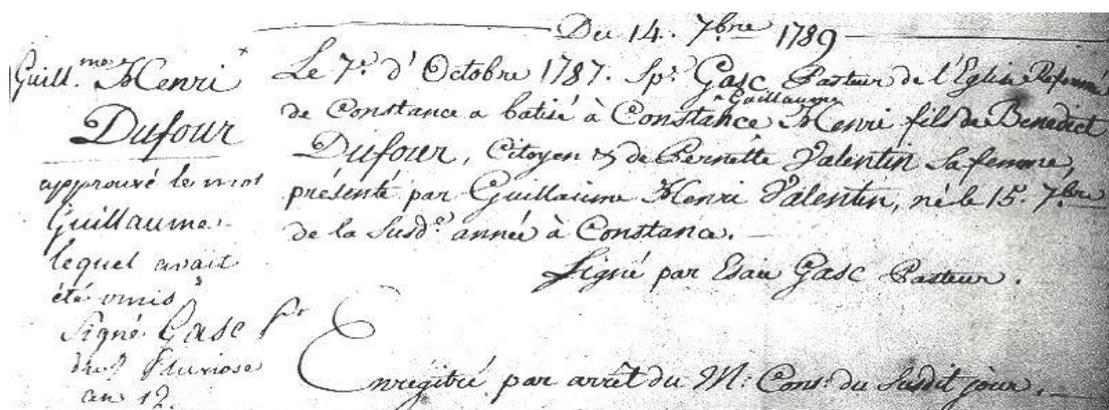
Dans *Le Général Dufour, sa vie et ses travaux*, Walther Senn nous transcrit en 1884 l'inscription portée dans le registre des baptêmes de la communauté évangélique de la colonie suisse et genevoise de Constance :

"Le 7 octobre 1787, le susdit pasteur (Esaïe Gasc) a baptisé dans la susdite église réformée, Henri, fils de Bénédict Dufour, membre de la colonie, et de Pernette Valentin, son épouse, né à Constance le 15 de septembre, et présenté au baptême par Guillaume-Henri Valentin et Henriette Valentin".

Le vrai prénom de Dufour

Dans l'euphorie de la journée, le prénom « Guillaume » a été oublié. Il ne sera rajouté que le 28 janvier 1804 dans la marge de l'Extrait des Registres des Baptêmes de l'Eglise Réformée de Constance.

Le prénom de Dufour, qui lui vient vraisemblablement de son grand-père maternel, Guillaume-Henri, a ainsi subi une transformation imprévue en Guillaume Henri, le trait d'union n'ayant sans doute pas été reporté dans l'extrait. Dufour se plaindra régulièrement de cette incertitude sur l'orthographe de son prénom, erreur reproduite parfois même par certains historiens ou des traductions allemandes de leurs travaux.



La fête

Le nouveau-né a trois semaines. Un repas frugal réunit les parents et les amis pour une fête de famille où se mêlent, vu les circonstances exceptionnelles vécues par tous, les discours patriotiques, les vœux aux parents et au jeune garçon, nouveau membre de la bourgeoisie de Genève.

Walther Senn nous reporte les paroles entonnées par J.-J. Chaponnière, jeune peintre sur émail, sur l'air de *J'ai vu partout dans mes voyages* (en fait il s'agit de Jean-François Chaponnière (1769-1856), futur fondateur du Journal de Genève, comme le relève le professeur honoraire Fritz Sturm de l'Université de Lausanne (26.10.1999) et comme le confirme l'historien Jean-Jacques Langendorf (25.05.2011) :

"Ami Dufour, dans ta famille
Il vient de naître un beau poupon,
Portant sur sa mine gentille,
Tous les signes d'un franc luron.
Guidé par les soins de sa mère,
Il marchera toujours au bien ;
Patriote comme son père,
Il veut être un bon citoyen.

Pour avoir dans la République
Osé prêcher l'égalité,
Victime d'un sénat inique,
Son aïeul fut persécuté.
Sorti d'une si bonne race,
Où brille maint cœur généreux,
De ses parents, suivant la trace,

Guillaume-Henri fera comme eux.

Déjà pour fuir la tyrannie,
Dufour part pour d'autres climats,
Croyant jouir en Hybernie
D'un bonheur qu'il n'y trouve pas ;
Abusé dans son espérance,
Loin de retourner au pays,
Il vient se fixer à Constance
Où, du ciel, il obtient un fils.

Mais si bientôt, brisant ses chaînes,
Genève rappelle en son sein
Ceux qui sur des rives lointaines
Vont chercher un meilleur destin...
Alors rentrés dans la Patrie,
Nous verrons le petit grivois,
Par ses vertus et son génie,
Honoré le nom genevois.

Allons, amis, prenons un verre
Et que chacun porte gaiment
Une santé qui nous est chère,
Au père, à la mère, à l'enfant ;
Que jamais de leur existence,
Le chagrin n'afflige le cours,
Et que la bonne Providence
Veuille les protéger toujours."

Le 15 septembre 1865, à l'occasion du septante-huitième anniversaire de Dufour, S. Cougnard ajouta à la chanson de Chaponnière le couplet suivant :

**Eh bien, depuis que Chaponnière
Ecrivit ces charmants couplets,
En en fêtant l'anniversaire
Soixante et dix-huit ans après,
Il n'est pas besoin de prédire
Ce que Guillaume-Henri sera ;
Avec orgueil nous pouvons dire :
"Jamais son nom ne périra."**

Un grand merci à André Jaquerod, de Bex, qui nous a retrouvé la partition et fait le 1^{er} enregistrement avec son chœur de Villars

[Chant, version chantée partielle – poème version déclamée, accompagnée au piano](#)

Le Steigenberger Inselhotel, Konstanz

Depuis 1874, les bâtiments sont transformés en hôtel : l'Hôtel de l'Île à Constance. Il est géré par un Suisse. Une série de magnifiques fresques, dont celle traitant des Genevois, relate toute l'histoire des bâtiments de cette petite île de Constance. Ce ne

sont pas les peintures originales de l'époque qui ont été passablement abîmées par les fumées des machines à vapeur de cette période

En passant quelques jours sur place, on mesure combien on se sent bien dans cet endroit et combien il ressemble aux paysages de Genève, laissés derrière cette colonie qui en était à son deuxième exil.



Pour en savoir plus sur le pasteur genevois, lire *Esaië Gasc, Citoyen de Genève*, Charles Dardier, Sandoz et Fischbacher, 1876, 489 pages

Dufour n'a pas gardé de souvenir de cette période de Constance :

"J'ai commencé à bégayer quelques mots d'allemand avant de parler français, ma langue maternelle. Plus tard, je n'ai jamais pu parvenir à former deux phrases d'allemand, si peu il me restait du pays qui m'avait vu naître."

(source : Ed. Sayous Le Général G.H. Dufour – notice biographique, 1884)